

RÉPONSE AU «LIBERTAIRE»...

Rendant compte du meeting organisé par l'U.A.C.R. pour l'abrogation des lois scélérates, pour l'amnistie et la solidarité avec les révolutionnaires espagnols, le 29 janvier, à la salle du Grand Orient, rue Cadet, à Paris, le *Libertaire* a accommodé tellement la Vérité que je suis obligé de rétablir celle-ci.

Primitivement, le meeting ne devait être consacré qu'aux deux premières questions ci-dessus indiquées, et ce n'est que par la suite que la solidarité aux révolutionnaires espagnols fut ajoutée.

Loin de m'en plaindre, je m'en suis félicité.

Je fus moins satisfait d'un article du *Libertaire* qui, s'il prenait à partie et disait leur fait au *Populaire* et au *Parti socialiste*, restait absolument muet sur l'attitude du *Peuple*, organe officiel de la C.G.T., qui était au moins aussi dégoûtante que celle du *Populaire*, et je me suis promis de le dire au meeting.

J'ai scrupuleusement suivi l'ordre du jour et traité amplement les deux questions primitivement inscrites. Je mets quiconque au défi d'affirmer le contraire.

Examinant ensuite la dernière question, dans son ordre et à sa place, je n'ai pu ni empêcher de faire remarquer que, dans la «galerie» des détracteurs et des insulteurs de la Révolution espagnole, le *Libertaire* avait oublié de faire figurer quelqu'un: la C.G.T. et quelque chose: Le «*Peuple*»; la C.G.T., sœur en Amsterdam de l'U.G.T. d'Espagne, dont le Secrétaire général est, en même temps, ministre du Travail et grand ami de Jouhaux; le *Peuple*, son organe.

J'ai ajouté - parce que je le pense - qu'en pareilles circonstances, la C.G.T. et Jouhaux agiraient, en France, comme l'U.G.T. et Caballero agissent en Espagne.

J'ai dit que je comprenais la gêne des principaux militants parisiens de l'U.A.C.R., tous adhérents de la C.G.T., à critiquer la Centrale, à laquelle ils donnent l'appui de leur nombre, et le *Peuple*, qui insulte la C.N.T. et la *Fédération anarchiste ibérique* avec le produit de leurs cotisations.

J'ai dit encore qu'en Espagne aucun anarchiste n'adhérait à la Centrale réformiste et contre-révolutionnaire qu'est l'U.G.T., que tous étaient à la C.N.T., que tous les anarchistes espagnols n'avaient pas attendu que la C.N.T. fût une force pour y adhérer; qu'ils en avaient été les fondateurs et, qu'au contraire, les anarchistes français, en majorité, avaient donné leur adhésion à la C.G.T., jadis combattue si âprement par eux; à la C.G.T. dont l'organe officiel, *Le Peuple*, insultait à chaque occasion - et de quelle manière - la C.N.T. et la F.A.I.

Enfin, j'ai dit encore que, si je devais me rendre auprès de la C.N.T. et de la F.A.I. avec, dans la poche, une carte confédérale signée: *Jouhaux*, comme ce fut le cas d'anarchistes français marquants, je serais extrêmement gêné.

Et j'ai terminé, sans prononcer une seule fois le nom de la C.G.T.S.R. dont je ne suis pas et n'ai jamais

été le secrétaire général - en demandant à l'assistance de prouver sa solidarité à la révolution espagnole en adhérant aux organisations syndicales et anarchistes qui défendent cette révolution, qui ne peuvent être, évidemment, que la C.G.T.S.R. et l'U.A.C.R., vraiment anarchiste dans tous les domaines et, en premier - principes obligent - sur le plan syndical.

Telle est la «*mouche*» qui m'a piqué.

Il faut bien croire que les paroles prononcées n'ont pas heurté l'auditoire, puisque, à aucun moment, celui-ci n'a protesté; qu'au contraire, j'ai interprété des sentiments unanimes, puisqu'ils ont marqué bruyamment son accord total avec moi.

Et on ne peut dire qu'il en fut de même des paroles de Le Pen et de Loréal.

Cela suffit à juger la valeur du compte rendu du *Libertaire*.

Un dernier mot, pour finir, qui est en même temps un conseil: lorsque, vous voudrez, à l'avenir, camarades du *Libertaire* et de l'U.A.C.R., que vos meetings aient du succès, ne distribuez plus de cartes à vos connaissances - j'en ai reçu une de l'un de vous pour assister aux meetings dit «*pacifistes*» ORGANISÉS LE MÊME JOUR, par le *Parti socialiste* et la C.G.T., avec le concours de Vandervelde, ex et futur ministre du roi de Belgique, de Tom Sham, le Vauban socialiste de Singapour et tutti quanti.

Cela vous évitera un dérangement celui de vous rendre à de tels meetings, avant ou après les vôtres, et, aussi, une constatation: l'absence d'auditeurs aux vôtres.

Ceux qui étaient à Japy le 29, pour y essayer, sur Vandervelde, les crachats dont vous avez, jadis, couvert Kérensky, son ami, ne pouvaient être rue Cadet.

J'espère qu'à votre tour, vous comprendrez cela et, qu'à l'avenir, vous nous éviterez ainsi de faire ce que vous appelez, avec trop de légèreté et une rare faculté d'oubli: «*œuvre de partisan et besoin de division*».

La besoin de division, camarades du *Libertaire*, consistait à envoyer à Japy des camarades abusés, qui auraient dû être à Cadet, le 29, à votre meeting.

C'est exactement ce que vous avez fait.

Pierre BESNARD.
